Mensuel gratuit
Siège du journal
MPT de Saint-Pierre
Tél 02 98 45 10 92
echodesaintpierre@orange.fr
http://echodesaintpierre.voila.net

L'ÉCHO de Saint-Pierre Quilbignon

N° 252 avril 2013

Pouleder : résidence sociale

Depuis 2011, la maison de retraite du 18 rue de Pouleder a été transformée pour devenir un centre de soins pour des personnes en difficultés de santé et de logement, géré par l'association Coallia (créée par Stéphane Hessel). L'association regroupe dans toute la France environ 2000 salariés pour 170 structures dont 7 à Brest. Ses activités sont développées dans quatre secteurs : habitat social adapté, hébergement social, promotion sociale et action médico-sociale. Roseline Mas, coordinatrice, que nous remercions pour son accueil, nous explique le fonctionnement de la maison.

L'Écho : quelle est la mission de la maison ?
La structure, dénommée LHSS (Lits Halte Soins Santé) assure sans interruption des prestations de soins, d'hébergement temporaire et d'accompagnement social. La durée prévisionnelle du séjour ne doit pas dépasser deux mois, mais reste conditionnée à l'évolution de l'état de santé de la personne. Au cours du séjour, un parcours de sortie doit être recherché : appartement thérapeutique ou privé, Maison relais, Centre d'hébergement et de réinsertion sociale...

L'Écho : quelles sont les personnes que vous accueillez ?
Les bénéficiaires de ces offres de prise en charge médico-sociale sont des personnes en situation de précarité, en particulier sans domicile fixe. Si leur état de santé ne justifie pas une hospitalisation, ils sont pris en charge et bénéficient d'un accompagnement social. Conditions d'admissions : être majeur, sans domicile fixe, nécessiter des soins, sans animaux. Les demandes se font soit directement, soit par les différents intervenants médicaux et sociaux de la région, ou par un habitant qui signale une personne en souffrance dans la rue.

L'Écho : qui décide de l'admission ?
L'admission et la sortie se font sur des critères médicaux et sociaux. Le médecin de la structure doit évaluer l'état de santé et décider de la pertinence de l'accueil dans la structure.

L'Écho : comment s'organise la prise en charge ?
La prise en charge médicale est élaborée et mise en œuvre par l'équipe soignante sous la responsabilité des médecins. L'équipe comprend médecins, infirmières, auxiliaires de vie, gardiens de sécurité qui se relaient toute la journée. La prise en charge sociale a pour but de parvenir à une sortie durable de la rue : accès à l'ensemble des droits et à un logement adapté. Cet accompagnement est assuré par une coordinatrice et une maîtresse de maison.

L'Écho : quel est l'équipement de la structure ?
Nous pouvons accueillir 12 personnes dans 9 chambres meublées et équipées de sanitaires. Il y a aussi des espaces communs : salle à manger, salle d'activités, laverie. La structure se situe dans un cadre de verdure très agréable.

L'Écho : quels sont les projets pour la structure ?
Nous inaugurerons en mai prochain un agrandissement de la maison, avec 25 logements en pension de famille. Cela portera à 37 le nombre de personnes hébergées. Ces 25 nouveaux logements seront ouverts aux personnes isolées et bénéficieront d'un accompagnement social. Elles devront payer un loyer.

Contact : madame Roseline Mas, 02 98 36 55 22
Pour avoir plus d'informations sur Coallia : www.coallia.org

Paul

Ces rues qui honorent la résistance brestoise

A Brest, durant l'occupation allemande des actions héroïques de résistance se sont déroulées, mais sont demeurées et demeurent encore inconnues du grand public.

Ces faits sont d'autant plus difficiles à retrouver que par définition ils ne furent que rarement revendiqués par leurs auteurs ; bon nombre d'entre eux n'ayant pas eu la possibilité de survivre à la guerre. Mais de ce qu'ils furent et de ce qu'ils ont fait, seuls quelques livres bien spécialisés retracent incomplètement leur histoire qui fut nécessairement discrète.
Heureusement pour conserver leur mémoire, une bonne vingtaine de rues brestoises portent le nom de ces combattants de l'ombre qui finirent pour la plupart fusillés par les Allemands. Côté rive gauche, les rues Yves Giloux, Julien Kervella, Jules Lesven, Mathieu Donnart, Pierre Sémard, Georges Hamon, Charles Vuillemin, Henri d'Estienne-d'Orves, Georges Melou, Pierre Corre… portent témoignage de leur courage et de leur sacrifice. Parfois, les résistants sont regroupés sous un vocable commun, comme la rue des Onze martyrs (groupe Élie) ou encore jardin des 19 Brestois fusillés, place des fusillés 39-45, place des FFI ou des FTPF. Une rue du Mont Valérien rappelle le lieu où nombreux d'entre eux furent fusillés.

La Rive Droite n'est pas en reste de rues portant les noms de résistants, morts pour la France. Nous y découvrons les rues Alice Coudol, De Bortoli Charles, Jacques Blaise, Marcel Boucher, André Garrec, Émile Guyader, Yves Hily, Marcel Pirou, Pierre Rivoallon et Gaston Viaron. Certaines rues ont été débaptisées pour faire place aux résistants. Ainsi la rue Alice Coudol s'appelait auparavant rue de l'aviateur Joseph Le Brix. A Saint-Pierre la rue Calmette fut remplacée par la rue Émile Guyader et la rue Châteaubriand par la rue Yves Hily. Derrière la MPT, la rue de la Résistance portait autrefois le nom de la route du vœu. A noter que de nombreux résistants périrent dans des camps de concentration, dans l'anonymat, sous l'appellation « Nacht und Nebel » (Nuit et Brouillard). Nombre de malheureux résistants, dont certains affreusement torturés, furent incarcérés à la prison de Pontaniou avant d'être fusillés dans les douves du fort du Bouguen.

Ces plaques de rues perpétuent leur souvenir afin que nous n'oubliions jamais leur sacrifice. Ils sont morts pour notre liberté.

Michel Baron

Les brèves

MPT de Saint-Pierre

• 31 mars, 1er et 2 avril : **stage de danse** avec Cédric Andrieux (**résodanse**) ; dimanche : 13h/20h, lundi : 10h/19h et mardi : 18h/22h ; restitution au Mac Orlan le 28 mai
• du 2 au 20 avril : exposition de **calligraphie chinoise** par « Le Trait et l'Orchidée » ; Hall de la MPT
• samedi 6 avril : **Fest Deiz des arpètes**, animé par les élèves du département « musiques traditionnelles » du **Conservatoire** et les élèves du Centre Breton d'Art Populaire ; à partir de 17h, salle l'Odyssée
• 6 avril : **stage de danse Renaissance** animé par Marc Clérivet, en lien avec le département de musique ancienne du **Conservatoire** ; 10h/12h et 13h30/16h30 ; tarif : 25,20€
• 7 avril : **Ciné Café Dimanche** ; "**mince alors**", 14h30 salle l'Odyssée ; entrée 1€ avec le goûter
• 13 avril : **ateliers d'improvisation** avec la compagnie **Impro Infini**, dans le cadre du festival **Subito** ; salle l'Odyssée ; de 10h à 13h et de 14h30 à 17h30 ; tous les détails sur le site : www.festival-subito.com
• 17 avril : soirée **musiques actuelles** « **autour du blues** » ; concert des élèves du département de musiques actuelles du Conservatoire ; gratuit, ouvert à tous
• 20 et 21 avril, 22 et 23 avril, 29 et 30 avril : stages de **peinture sur porcelaine** animés par **Isabelle Tafforeau** ; de 9h30 à 16h30 ; 55€/2jours + adhésion MPT ; déjeuner sur place à prévoir
• 27 avril : 10ème **bourse aux plantes** ; salle l'Odyssée de 14h à 17h ; gratuit, ouvert à tous

Maison de la Fontaine

• jusqu'au 17 avril : **« En Suspens »** , exposition de **peintures**, **installations urbaines**, **photographies** et **vidéos** de l'artiste WEN² (**Gwendal HUET**) en collaboration avec la photographe **AWLL**, du lundi au samedi de 14h30 à 17h30 (sauf jour férié)

Mairie des Quatre Moulins

• du 11 avril au 21 mai : exposition de **peintures** de **Lucienne Monfort** intitulée "**d'une rue à l'autre, de tour en tour**"
• 14 avril : **fête** des **Rémailleurs** ; **animations** prévues toute la journée sur les remparts de **Quéliverzan**

Mac Orlan

• 2 avril à 20h30 : "**réservoir jungles**", **théâtre**, compagnie **le théâtre du grain** à la rencontre des élèves de plusieurs **collèges** du département ; à partir de 11 ans ; réservation au 02 98 43 16 70
• **Festival du conte "Petite Marée"** le 9 avril à 15h30 et 16h30 et le 10 avril à 10h et 11h ; **Histoires à cueillir**, Francine Chevaldonné (pour les 6 mois à 3 ans ; durée : 20 à 30 minutes) ; **Mizou, le petit chat noir**, Aimée De La Salle (2-5 ans ; durée : 30 minutes)
• **Théâtre d'impro : Festival Subito !** Compagnie **Impro Infini** et des artistes du monde entier ; jeudi 11, vendredi 12, samedi 13 avril à 20h30
• les mercredi et vendredi de 15h à 19h du 13 au 27 avril : **Cosmos 29 his-story, exposition culture Hip-Hop** : toiles, photographies...

Collège Saint-Pol-Roux

• **Festival des Identités Remarquables** - le 9 avril : **conférence dansée** au gymnase pour tous les élèves (2 danseurs internationaux de hip hop en situation de handicap) ; samedi 13 avril : **Open Cercle**

Histoire d'eaux à Saint-Pierre-Quilbignon

cascade de Kergoff
janvier 2013

Les historiens se sont penchés sur le nom de Quilbignon ; « bignon » signifiant à la fois source et butte et « kil » décrivant un paysage situé sur la hauteur, Quilbignon désignerait le sommet d'où s'écouleraient quatre fontaines : Coatuélen, l'Arc'hantel, Margot et Coat Tan. Ces dernières se jettent dans la Villeneuve qui elle-même finit son chemin dans la Penfeld.
En 1800 et jusqu'aux années 70, les prairies et les ruisseaux étaient entretenus, il n'y avait pratiquement pas de bois, seulement la campagne. On pouvait cultiver partout. Il n'aura fallu que 2 siècles pour que d'importants problèmes de régulation des eaux surviennent. J'ai interrogé Jean-Pierre, ancien agriculteur, sur ce phénomène.

L'Écho : pourquoi l'agriculture a-t-elle abandonné les zones humides ?
Aujourd'hui, il est presque impossible de cultiver à cause de l'évolution des outils. Les zones humides sont les prairies naturelles où passe un ruisseau. Ainsi les animaux pouvaient s'alimenter grâce au foin des prairies naturellement irriguées.
L'agriculture à l'aide d'une fauche était le meilleur moyen pour que les parasites restent en terre puisqu'elle arrêtait le cycle de ce parasitisme. Mais les instruments évoluent et la fauche a laissé place à des machines. Autre exemple : le ruisseau de Margot déborde sur les prairies après des pluies importantes ou de violents orages et entraîne l'effondrement des berges.

L'Écho : quels sont les problèmes liés à ce phénomène ?
Depuis que les ruisseaux ne sont plus entretenus, les ***alluvions***(*) des étangs, qui avaient été stockés depuis des décennies, sont entraînés par les courants. Ces étangs vont envaser celui de la Villeneuve, qui devient une zone de marécage. Le développement de l'urbanisation ces quinze dernières années a augmenté le débit de l'eau de façon considérable. Le phénomène de pente érode les bordures des fossés. L'augmentation de la quantité d'eau circulant les étés et les hivers conjuguée à l'imperméabilisation des routes et des voies de circulation dans les lotissements provoque aussi des inondations dans les autres constructions.
Côté végétation, le bois et les arbres poussent lorsqu'il n'y a plus d'entretien. Les souches se décollent du sol et se cassent, chargeant les eaux d'alluvions qui déforment le paysage. Les feuilles et branches mortes arrivent à la Penfeld et l'envasent souvent. Comme les alluvions ne sont pas évacués, les eaux sont sales et les bassins de crues stockent ces sédiments.
La déformation des paysages et la pollution des eaux sont donc les deux principaux problèmes.

L'Écho : pouvez-vous nous illustrer ces problèmes par un exemple ?
L'étang de la Villeneuve était vidé tous les ans jusqu'à la guerre. Il s'envase peu à peu et son lit s'élargit. Il a déjà perdu un tiers de son territoire de navigabilité en quelques années.

L'Écho : quelles actions faudrait-il mener ?
Il faut dompter le paysage car la nature reprend ses droits. Hélas, les hommes laissent les problèmes s'accumuler. Il faudrait un entretien exigeant une main d'œuvre importante ; je me plais à rêver de la Villeneuve devenu un plan d'eau de loisirs.

(*) dépôts de débris (sable, feuilles et autres déchets)

Audrey

Les brèves

Patronage Le Gouill
• 5 avril à 19h : **soirée crêpes** sur réservation
• 12 et 18 avril à 20h30, Amphithéâtre du Lycée Dupuy De Lôme à Brest : «**Chambre 222** », **pièce d'autofiction**, suivie d'un débat sur la **prévention de l'hépatite C** et la sensibilisation aux **dons d'organes** ; 6€
Centre Social Kérangoff
• 7 avril à 17 h : **vide-grenier**
• 10 avril de 10h à 17h : **animation jeux** organisée par la ludothèque "Tonnerre de jeux"
PLMCB
• 20 avril : **Caval'Cade**, **Trail**, **randonnée et marche nordique** ; départ du complexe sportif de la Cavale Blanche à 6h pour le 6 km et à 17h pour le 14km
• centres de Loisirs des Patros de la Rive Droite : **séjour à Gorré-Ménez** du 30 avril au 3 mai pour les 11-15 ans
Mairie de Saint-Pierre
• 21 juin : **Fête de la musique de Saint-Pierre** ouverte à tous les musiciens, chanteurs, danseurs du quartier ; **inscriptions** par mail à : laluciole.brest@free.fr ou à La Luciole, 25 bis rue Victor Eusen, bulletins d'inscription dans les différentes structures du quartier
• du 2 au 30 avril : **exposition photos** de **Gabriel Pachoutine** : « **Aspects des Tonnerres de Brest** »
• 29 avril 2013 de 14h30 à 16h30 : vente de **composteurs** ; 320 L en plastique recyclé : 15 € ; 600 L en bois : 18 € ; 800 L en plastique recyclé : 28 € ; **réserver** auprès de BMO au 02 98 34 32 10 avant le 25 avril ; règlement uniquement par chèque à l'ordre du Trésor Public

L'école chrétienne de garçons de Saint-Pierre

Les habitants de Saint-Pierre connaissent le groupe scolaire Saint-Vincent mais les nouveaux venus dans le quartier ne savent pas forcément qu'il résulte de la « fusion » de deux écoles, dont une a totalement disparu.

Un petit retour dans le passé nous permettra de mieux appréhender l'histoire de cette école.
Jusqu'en 1878, les Frères de l'Instruction Chrétienne, dits "Frères de Ploërmel", enseignaient à l'école communale du bourg qui se situait à l'emplacement actuel de la MPT. L'école des garçons occupait le rez-de-chaussée du bâtiment, celle des filles le sous-sol !
C'est à cette époque que l'école fut laïcisée, l'enseignement du catéchisme supprimé des programmes et les frères remerciés. Mais les catholiques du quartier ne voulaient pas d'une "école sans Dieu" : ils décidèrent alors de créer un nouvel établissement chrétien.
En fait deux écoles virent le jour en 1883 :
- L'école de filles : École Saint-Joseph à l'emplacement de l'actuel groupe scolaire St-Vincent.
- L'école de garçons de St-Pierre qui se situait à l'emplacement des parkings, derrière la Légion qui a été créée à cette même période.

Une école très fréquentée

L'école des garçons de Saint-Pierre était une école paroissiale, dirigée durant toute son existence par les frères de Ploërmel (1883-1981). Ses effectifs restèrent stables tout au long de ce siècle : l'école accueillit de 200 jusqu'à plus de 350 élèves. En 1938 il y avait 240 élèves dans seulement 4 salles de classe, la 4ème accueillant régulièrement plus de 70 élèves !
Malgré l'ouverture de nouvelles classes dans les années d'après guerre, l'école se révéla trop exigüe.
- A la rentrée scolaire de 1960, l'effectif qui était de 315 élèves amena l'ouverture d'une 8ème classe qui prit place dans la cantine !
- Dans les années 60, 3 salles de classe furent installées au patronage : tout d'abord à la rentrée de 1961, la salle de catéchisme située en bas de la cour hébergea une classe. Puis en septembre 1962, cette salle fut divisée en 2 classes, une troisième fut aménagée dans le local au-dessus de la grande salle de cinéma.

Un projet d'agrandissement

Une nouvelle construction permettant d'accueillir 4 classes supplémentaires et 2 préaux fut envisagée à plusieurs reprises, des plans ont été réalisés par M Le Chat, architecte. La paroisse seule ne pouvant faire face à une telle dépense : 200 000 F et la Congrégation des Frères ne voulant pas prendre à sa charge l'école de St-Pierre, le projet n'aboutit jamais.
Une certaine amertume se fit sentir chez les Frères : Ainsi peut-on lire dans leurs annales : *« Le beau bâtiment est mis en service par Les Filles du St-Esprit à la rentrée 1962… Sans faire envie, il demanderait à avoir son pendant à l'école des garçons » ou encore « les sœurs sont riches… »*
Cette perspective d'agrandissement resta sans suite, d'une part par manque de moyens financiers et d'autre part parce que les autres établissements brestois pouvaient accueillir les collégiens. Dès lors, de nombreux élèves de 7ème (CM2) furent dirigés vers Recouvrance, Charles de Foucault, La Croix Rouge...

La fermeture

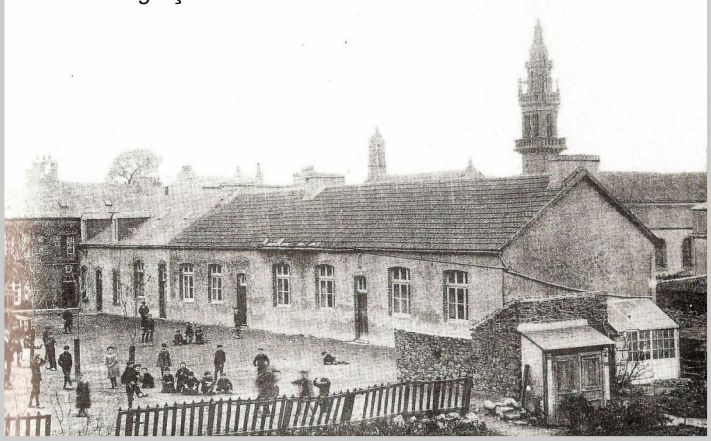
A partir de 1973, avec l'arrivée de la mixité, les élèves allèrent à l'école Saint-Joseph qui disposait de locaux neufs.
La fermeture de l'école devint inévitable pour trois raisons principales:
- Obligation d'appliquer la mixité
- Départ des Frères de Ploërmel à la rentrée de 1981
- Vétusté et insalubrité des locaux

À la rentrée scolaire de 1981, tous les garçons rejoignirent Saint-Joseph qui prit dès lors le nom de Saint-Vincent et ainsi disparut l'école chrétienne de garçons de Saint-Pierre Quilbignon.

Je pourrais vous conter beaucoup d'autres histoires sur cette école, peut-être une prochaine fois…

Nelly Menez

L'école des garçons au début du XXème siècle



Responsable de rédaction : Daniel Vanhooland. Rédacteurs de ce numéro : Michel Baron, Audrey Colin, Nelly Menez, Paul Person
Imprimeur : Bureau 2000 tél 0298402694 - imprimé sur papier garanti sans chlore. Logiciel utilisé : SCRIBUS.
Le journal est aidé par la Ville de Brest et fait partie du Collectif des journaux de quartiers brestois.